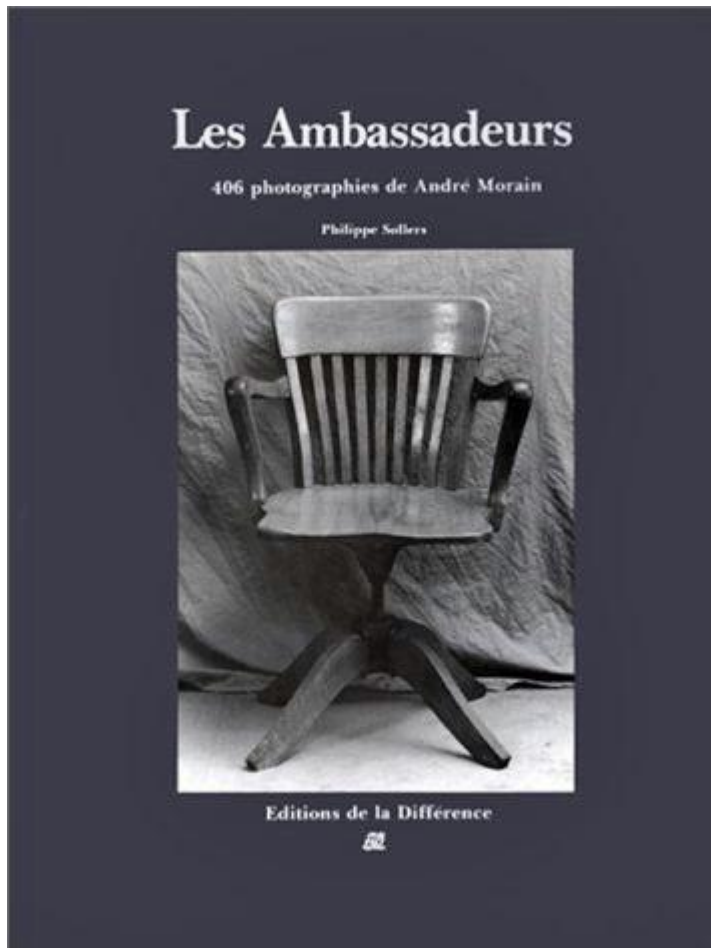


LES AMBASSADEURS

406 photographies de André Morain

Préface de Philippe Sollers



Sont-ils bien tous là, les sculpteurs, les conservateurs, les peintres, les critiques, écrivains, tournant autour du veau d'art, les galériens galéristes ? Et où donc se profile-t-elle, la tête de mort en anamorphose du fameux tableau de Holbein? Ces visages, revus dans cinquante ans, seront un précieux document sur la mutation de l'argent en statues et toiles, et réciproquement; sur la mort, donc, comme marché à l'œuvre au fond du tableau, secret essentiel.

André Morain a saisi l'occasion: oui, c'était bien maintenant, juste à la charnière de deux mondes, qu'il fallait demander aux acteurs de venir poser de face dans le même électrique fauteuil. L'art étant désormais de plus en plus partout et nulle part (c'est le terrible « salut les artistes! » de Guy Debord dans ses *Commentaires sur la société du spectacle*), son absence rotative pouvait être montrée en photographiant ses différents fonctionnaires. On le dit sans intention péjorative excessive: la démonstration serait identique en mettant sur le même plan écrivains, éditeurs, directeurs commerciaux, représentants, libraires,

émissoires de radio ou de télévision - tous embarqués dans la même navette, tous alternativement bourreaux et victimes dans une sensation de décollement de rétine généralisée. L'effet de *famille* est une conséquence de l'économie, chacun est en tous, réseau nécessaire, mon nom est contagion. Qui sont les artistes? Tout le monde. Personne. A quelques exceptions près, spectres caractéristiques de l'ancien monde romantique, on a donc la galerie (en effet) de l'affaire en cours. D'où vient la demande? De l'ensemblisation technique nouvelle vécue à la fin du vingtième siècle. Les mythes héroïques sont loin, les surprises sont improbables, la surveillance est organisée, satellites, radars. La MAF (Mundial Art Fiction) - moderne, post-moderne, éternellement démoderne - tient solidement les fils du circuit.

Le programme n'est plus, comme autrefois, la lutte du nouveau contre l'académique, de la subversion contre le croûteux conformiste, mais: *il faut* de l'art simplifié à tout prix, le marché a horreur du vide, si l'un disparaît l'autre est là, d'où l'impression de vivre dans une spirale de copies de copies de copies, produits *dérivés* à propos duquel le « discours critique» (le plus souvent philosophico-métaphysique, remplissage hâtif de n'importe quoi) ne doit pas s'arrêter un instant, véritable tir de barrage dans l'angoisse d'un effondrement impensable mais toujours possible. En réalité, tout le monde le sait: le milieu de l'art (milieu au sens fort*) danse sur des volcans mal éteints, la ruée vers les «valeurs sûres» le prouve. Chacun se doute que ce sont les morts qui flambent, mais les morts-vivants, à deux ou trois exceptions près (inflation contrôlée sur Jasper Johns), sont bien obligés de faire de la figuration sur la scène tournante, anneaux satellisés de la planète bouclée de ce qu'on aura appelé « art». Cela, juste avant la mise en irréalité globale - laquelle ne saurait tarder. Pourquoi, d'ailleurs, ne pas avoir photographié *aussi* les présentateurs de télévision et quelques vedettes de cinéma (l'acteur qui joue Van Gogh ou Rodin, l'actrice qui se convulse en Camille Claudel)?

* *Le Milieu de l'art* est justement le titre du premier livre d'André Morain

Et *aussi* les photographes, justement si importants? Vous me direz qu'un jour quelqu'un pourra toujours s'exclamer: « Comment X est là, et pas Z ? » Ou encore: « Imaginez dans quel contexte Y a été contraint d'exister! » Peu importe: il ne faut pas hésiter à lire sur ces visages captifs, et pour la plupart bien portants, l'effort, la ténacité, le courage, la ruse, la mélancolie ou la gaieté qu'il y a malgré tout à *survivre*, équipage d'un sous-marin d'onde international qui accomplit bien sa mission. Quelques grimaces, peu d'illusions, un cynisme tempéré, le métier est le métier, qu'on soit au large de New York, de Francfort, de Paris, de Jérusalem, de Genève, de Tokyo, de Londres. Parfois, un mort, comme s'il n'était pas mort. Mais meurt-on encore, ou bien s'agit-il d'un film permanent? Je connais certains de ces employés modèles de la navigation, j'ai tendance à penser que leurs photos sont parmi les meilleures. J'ai mes visages préférés, je reconnais un ami, je trouve que les femmes qui sont là ont bien du mérite (ah, les faire parler *vraiment* un jour ! Mais non, elles ne diraient rien). Bref, l'album de Morain est indispensable, c'est un piège honnête, une mine de renseignements pour les sociologues de l'avenir. S'ils existent, et s'ils correspondent, par miracle, au

portrait du philosophe idéal que fait Nietzsche dans *Le Gai Savoir* (« J'en suis encore à attendre la venue d'un philosophe médecin, au sens exceptionnel de ce terme ... »), ils pourront, dans chaque cas, analyser les déterminations, les aliénations, les névroses, l'état réel du commerce, les coulisses de la comédie. Imaginez Proust arrivant dans ces lieux en tenant par la main son charmant Elstir. Le salut par l'art? Quelle histoire!

Un tel recueil devrait d'ailleurs être réalisé, comme je l'ai suggéré, pour la littérature contemporaine, la musique, l'architecture, le théâtre, la danse. On y découvrirait la même multinationale prospère en pleine expansion. A peu de détails près, ce seront les mêmes corps, les mêmes attitudes, la même conviction narcissique d'être en rapide promotion à travers le temps et l'espace. Quand on pense à l'artisanat du passé! Comme les ancêtres ont l'air limités, sans minitels, sans fax, sans photographes, justement si importants? Vous me direz qu'un jour quelqu'un pourra toujours s'exclamer: « Comment X est là, et pas Z ? » Ou encore: « Imaginez dans quel contexte Y a été contraint d'exister! » Peu importe: il ne faut pas hésiter à lire sur ces visages captifs, et pour la plupart bien portants, l'effort, la ténacité, le courage, la ruse, la mélancolie ou la gaieté qu'il y a malgré tout à *survivre*, équipage d'un sous-marin d'onde international qui accomplit bien sa mission. Quelques grimaces, peu d'illusions, un cynisme tempéré, le métier est le métier, qu'on soit au large de New York, de Francfort, de Paris, de Jérusalem, de Genève, de Tokyo, de Londres. Parfois, un mort, comme s'il n'était pas mort. Mais meurt-on encore, ou bien s'agit-il d'un film permanent? Je connais certains de ces employés modèles de la navigation, j'ai tendance à penser que leurs photos sont parmi les meilleures. J'ai mes visages préférés, je reconnais un ami, je trouve que les femmes qui sont là ont bien du mérite (ah, les faire parler *vraiment* un jour ! Mais non, elles ne diraient rien). Bref, l'album de Morain est indispensable, c'est un piège honnête, une mine de renseignements pour les sociologues de l'avenir. S'ils existent, et s'ils correspondent, par miracle, au portrait du philosophe idéal que fait Nietzsche dans *Le Gai Savoir* (« J'en suis encore à attendre la venue d'un philosophe médecin, au sens exceptionnel de ce terme ... »), ils pourront, dans chaque cas, analyser les déterminations, les aliénations, les névroses, l'état réel du commerce, les coulisses de la comédie. Imaginez Proust arrivant dans ces lieux en tenant par la main son charmant Elstir. Le salut par l'art? Quelle histoire!

Un tel recueil devrait d'ailleurs être réalisé, comme je l'ai suggéré, pour la littérature contemporaine, la musique, l'architecture, le théâtre, la danse. On y découvrirait la même multinationale prospère en pleine expansion. A peu de détails près, ce seront les mêmes corps, les mêmes attitudes, la même conviction narcissique d'être en rapide promotion à travers le temps et l'espace. Quand on pense à l'artisanat du passé! Comme les ancêtres ont l'air limités, sans minitels, sans fax, sans avions! Le plus souvent, c'est vrai, on a l'impression que, loin d'être l'aimant vers lequel s'organise l'image, l'artiste est plutôt devenu le domestique de ses commentateurs ou de ses marchands. Sentiment pénible? Oui et non. Oui pour les nostalgiques du nom à l'ancienne, pas vraiment pour les humoristes warholiens et froids de la nouvelle aventure dont ils sauront utiliser, n'en doutons pas, les rouages, les engrenages, le stock mobile d'informations. Ah, j'en vois un, là, tout

déprimé, tout triste! Il a tort. Et un autre rayonnant d'aise et d'affirmation de soi! Il a peut-être tort aussi, attention au virage, à la réévaluation imminente, sait-on jamais, à qui va-t-il soudain déplaire, pourquoi, comment? Les voies de l'art, désormais, sont tout aussi pénétrables que celles des manies sexuelles ou de la banque, mais rares sont ceux qui possèdent la logique intuitive permettant de s'y retrouver. Faites vos paris, vos choix. B. va durer? C'est probable. C. ? Bien tôt pour juger. Quant à F., gardera-t-il sa place? Et G. sa rubrique? Et O. sa boutique? P. sa fondation? S. son réseau d'influences? N. sa prestigieuse collection, ses réserves, ses appuis politicoreligieux? Qui va racheter E. ? Crise ou pas crise? Cette guerre ne va-t-elle pas rejaillir sur tout l'appareil? Et les remous de la drogue? Et l'arrivée en masse des artistes de l'Est? Que de soucis, mais tant pis, *la nave va*. Les œuvres, vous avez dit les œuvres? Allons, allons, ne dramatisons rien, le jeu est vaste, Sotheby's reconnaîtra les siens.

PHILIPPE SOLLERS

Voir ci-après l'avant propos d'André Morain

AVANT-PROPOS D ANDRE MORAIN

Photographier c'est fatalement ouvrir un rideau, non pas tant pour dévoiler que pour inaugurer une histoire. Cette histoire s'accomplit et, en même temps, pour le photographe elle a déjà eu lieu.

Le rapt de l'image, signe que chacun est libre d'interpréter, est antérieur au discours. Toutefois, je ne suis pas loin de croire que l'éclat du mot vient à point pour insinuer dans le réel le secours d'une distance.

Lorsque la FIAC mit pour la première fois, en 1982, un local à ma disposition, je décidai spontanément d'attirer les uns et les autres dans ce studio improvisé, pour faire leur portrait. Pour la mise en scène, je voulais me limiter à très peu d'accessoires - un fauteuil de bureau années 40 - un drap et quatre lampes - seuls dispositifs qui m'ont suivi tout au long de ce travail.

Au hasard des rencontres, au gré des amitiés ou des complicités, j'ai ainsi gardé la trace de ces physionomies familières du « Milieu de l'Art », qui, sans cérémonie, et dans le désordre le plus complet, étaient venues s'asseoir face à mon objectif.

Les premières photographies remontent donc à sept ans, mais si ma mémoire me joue souvent des tours, je sais qu'à l'époque, tout n'était qu'un jeu, et qu'il n'était nullement question d'un livre. C'est peu à peu - mon goût du répertoire aidant - que cet album de portraits s'est esquissé.

Au fil des années j'ai demandé à des artistes, des collectionneurs, des conservateurs et des critiques d'art, français ou étrangers de passage à Paris, de s'associer à ce projet. Certains, pour qui j'ai beaucoup d'estime, ont décliné mon offre, et je le regrette encore, d'autres ont disparu et plusieurs, qui m'étaient moins familiers, l'ont acceptée: plus jeunes, moins connus, mais aussi vibrants.

Ma galerie personnelle de portraits s'est ainsi constituée avec le temps. Plus de sept cents personnages la composent. Ce livre limité par nécessité, est donc le produit d'un choix, le fragment d'un ensemble dont l'origine n'est pas bien situable.

Je l'assume aujourd'hui, mais après bien des hésitations. Cruel dilemme que de se limiter au chiffre fatidique de 406. Ces amis, ces relations, ces stars reflètent, à travers mon propre miroir sélectif et déformant, la saga d'une époque, dont le thème est multiple, dont la conclusion n'est, bien sûr, pas écrite, et qui n'a jamais cessé de m'émouvoir et de me fasciner ; ils comprendront que mon plaisir fut d'abord de fixer un moment de connivence. Ils savent que par désir sans doute, par passion surtout, je ne m'arrêterai pas là, bien au contraire ...

oOo